

En février, le ministre de l'Environnement, a reçu de la Société royale du Canada un rapport sur les conséquences environnementales d'une guerre nucléaire. La suivante est la réponse du gouvernement à l'endroit de ce rapport.

La Société royale s'est penchée sur la possibilité d'un hiver nucléaire et sur ses conséquences pour le Canada. Les conclusions de l'étude concordent fondamentalement avec celles d'autres organismes scientifiques, notamment l'Académie des sciences de Suède et la National Academy of Sciences des Etats-Unis. La première conclusion est qu'il y aurait, à la suite d'un conflit nucléaire, une chute importante de la température sur l'ensemble de la planète. Ce phénomène, qu'on appelle l'hiver nucléaire, est produit par la fumée et la poussière empêchant l'énergie solaire de parvenir jusqu'au sol.

La Société royale formule un certain nombre de recommandations et demande qu'on fasse davantage de recherches afin de réduire les incertitudes scientifiques actuelles entourant l'hypothèse de l'hiver nucléaire. Ces incertitudes touchent, par exemple, la quantité de fumée qu'engendrerait l'incendie des forêts et des villes; la façon dont cette fumée serait répartie dans l'atmosphère; l'ampleur de la chute des températures en surface et, question très importante, l'influence de ces facteurs sur l'agriculture, le bétail et le poisson, les autres espèces et, évidemment, la survie de l'humanité.

En règle générale, le gouvernement estime l'hypothèse de l'hiver nucléaire scientifiquement crédible, bien qu'il existe des incertitudes graves sur son ampleur et